

d'un *exemplum* (1) du Dominicain Etienne de Bourbon (± 1180-1261) *De adoratione Guinefortis Canis*.

Comme Emmanuel Le Roy Ladurie dans *Montaillon, village occitan de 1294 à 1324* (Paris, 1975, 646 pp.), M. Schmitt s'intéresse à un milieu social paysan, ici dans la Dombes, à une quarantaine de kilomètres au Nord de Lyon ; là, dans un bois, les paysannes portaient leurs enfants malades sur la tombe d'un lévrier, Saint Guinefort, qui, fut, d'après la légende, injustement tué par son maître. Après une enquête sur les lieux, le Dominicain tente de réprimer ce culte « superstitieux », mais, comme le découvre M. Schmitt, ce dernier ne disparut vraiment qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale.

On doit savoir gré à l'auteur d'avoir mené une longue et minutieuse recherche s'étalant sur plusieurs siècles (XIII^e-XX^e s.) et d'avoir joué avec brio sur le caractère complémentaire de plusieurs disciplines dont il regrette (p. 235) — à juste titre — l'isolement : histoire, folklore, ethnologie, anthropologie, sociologie, archéologie, iconographie, étymologie...

Il s'est heurté à deux problèmes principaux :

- d'une part, les origines de la légende : celle-ci appartient-elle aux traditions orales de la paysannerie locale issues du vieux fond indo-européen ?
- d'autre part, à un problème bien connu des chercheurs en hagiographie, à savoir les origines du culte : saint Guinefort est-il ce martyr de Pavie qui prête ici son nom à un lévrier ? Les moines clunisiens ont-ils fait connaître ce nom aux paysans de la Dombes ? Des rapprochements phonétiques et sémantiques ont-ils favorisé l'association de la mémoire du saint martyr et de la légende du lévrier ? Quelle est la part de la symbolique caniculaire (saints de la Canicule) dans cette association ?

Voilà des questions, des hypothèses que suscite l'auteur.

M. Schmitt a ainsi l'occasion de révéler le long conflit qui oppose culture populaire et culture savante, et, de faire surgir

(1) « On entend par « exemples » ces courtes narrations dont les prédicateurs ont coutume de semer leurs discours pour appuyer leur thèse ou pour soutenir l'attention ». H. DELEHAYE in *Analecta Bollandiana*, Bruxelles, t. 38, 1920, pp. 209-211. M. SCHMITT prépare avec M. Jacques LE GOFF une publication consacrée aux *exempla* dans la collection *Typologie des Sources du Moyen Age Occidental*.

des formes insoupçonnées de la culture des masses ; il dégage de manière intéressante les caractères les plus marquants des liens de culte folklorique de Saint Guinefort (pp. 168 sv.).

Notons enfin que cet *exemplum* est, au dire de l'auteur (p. 118), un des meilleurs témoignages médiévaux sur la croyance aux changelins (2), sujet abondamment traité par celui-ci.

Un regret, après lecture de cet ouvrage, c'est que l'enquête archéologique ne soit en fait qu'esquissée ; d'après la légende, voyant qu'il avait injustement tué son chien, le chevalier le jeta dans un puits situé devant la porte du château, y entassa des pierres et planta « à côté des arbres en mémoire de ce fait ». « Or le château fut détruit par la volonté divine et la terre, ramenée à l'état de désert, abandonnée par l'habitant ».

Même si, comme s'en explique l'auteur (p. 222), il ne s'agit pas de rechercher la « vérité historique » d'une tradition orale, et surtout pas de lui subordonner l'étude de la légende, les résultats d'une fouille archéologique systématique auraient permis de clore ce dossier hagiographique stupéfiant.

On s'étonnera aussi que M. Schmitt, généralement si bien documenté, ait ignoré l'ouvrage du Professeur Jean Gessler sur Sainte Wigelforte (*La Vierge barbue. La légende de Sainte Wigelforte ou Ontcommer*, Bruxelles-Paris, 1938), ouvrage qui l'aurait intéressé (voir en particulier les pages 50, 117 et 122-129), ouvrage qu'il aurait pu aussi enrichir en signalant le pèlerinage à la sainte à Montpinçon (Canton de Saint-Pierre-sur-Dives, Calvados).

Ph. GEORGE.

R.R. DAVIES, *Lordship and Society in the March of Wales, 1282-1400*, Oxford, University Press, Oxford, 1978 ; 1 vol. in-8°, XV-512 p. Prix : £ 15.

R.R. Davies nous livre aujourd'hui un ouvrage longuement mûri, puisque c'est en 1965 qu'il soutenait à Oxford sa thèse sur les seigneuries des maisons de Bohun et de Lancastre au Pays de Galles au XIV^e et au début du XVI^e siècle. Le « terrain » choisi maintenant est à la fois plus restreint, puisque l'auteur s'est limité à la Marche de Galles, et plus large, car il s'agit de toutes les seigneuries : terrain passionnant, car cette mosaïque d'une cinquantaine de seigneuries égrenées entre l'Angleterre Nor-

(2) « Selon cette croyance, des « esprits » mal définis, des fées ou des nains, ravissent les enfants et déposent à leur place leur propre enfant » SCHMITT, p. 109.